

Recollection de carême 2024

Thème : Vivre mon Carême autrement

Textes de méditation : Isaïe 58,3-9 ; Joël ; Mt 6, 1-4 ; Mt 22, 36-40 ; **Isaïe 1, 16-18**

Introduction

Le Temps de Carême est un temps privilégié que l'Église nous accorde pour nous adonner à plus d'exercices spirituels nous conduisant à une purification intérieure et à une union avec Dieu voire à entrer dans l'intimité de Dieu. De façon simple, le Temps de Carême est une période qui nous invite à descendre dans notre for intérieur pour y rencontrer à nouveau, le Seigneur qui nous y attend. Ainsi, de façon classique, pas mal d'efforts spirituels nous sont proposés pour y parvenir. Entre autre, les quatre piliers du Temps de Carême. Mais avant d'en arriver là, essayons d'appeler en souvenir l'origine du Carême en nous penchant sur le chiffre 40. Ce rappel de l'origine du Temps de Carême nous conduira à voir comment vivre son Carême autrement ? Comme nous le souligne notre thème de méditation.

I. Quelques rappels sur le Temps de Carême

A. Le chiffre 40

Quarante est le nombre le plus utilisé dans la Bible, c'est le nombre de la foi : c'est le temps de l'épreuve, le temps qu'il faut pour approcher Dieu, se convertir et faire appel à sa miséricorde. Il fait référence aux 40 ans que le peuple hébreu a passé dans le désert mais aussi 40 jours que Jésus a passé dans ce même désert. Les écrivains bibliques aiment les nombres symboliques : sept indique la plénitude ; quatre les points cardinaux, la création ; douze, les tribus d'Israël, les apôtres, etc. Un autre revient plus de 90 fois dans la Bible, le nombre quarante.

On n'en connaît pas très bien l'origine. Il pourrait correspondre à l'âge de la maturité. C'est à 40 ans qu'Isaac et Ésaü se marient (Gn 25,20 ; 26,34). C'est l'âge d'Ishboshet quand il devient roi (2 S 2,10) et d'Absalon quand il cherche à prendre la place de son père David (2 S 15,7). C'est aussi la durée du règne des rois les plus respectés : David (2 S 5,4 ; 1 R 2,11 ; 1 Ch 29,27) ; Salomon (1 R 11,42 ; 2 Ch 9,30) ; Josias (2 R 12,1).

Le nombre quarante peut aussi indiquer une durée type qui serait l'équivalent de « un certain temps ». Dans le récit du Déluge, la pluie se déverse pendant quarante jours et quarante nuits (Gn 7,4.12.17 ; 8,6). C'est aussi la durée de l'embaumement de Jacob (Gn 50,3). Ou encore la durée pendant laquelle le Philistin Goliath vient défier les Israélites (1 S 17,16). C'est aussi le temps de paix qui s'écoule dans le livre des Juges entre l'intervention d'un sauveur suscité par Dieu et sa mort ouvrant à une nouvelle crise (Jg 3,11 ; 5,32 ; 8,28).

Un temps de proximité avec Dieu

Dans le livre de l'Exode, une place essentielle est donnée à la rencontre entre Dieu et Moïse sur la montagne. Dans un premier temps, la manifestation de Dieu est accompagnée d'éclairs, de nuée, de feu, de tremblement de terre (Ex 19,16-19). Mais un peu plus loin, il nous est précisé : « *Le Seigneur dit à Moïse : "Monte vers moi sur la montagne et reste là, pour que je te donne les tables de pierre : la Loi et le commandement que j'ai écrits pour les enseigner. "* [...] *Moïse monta sur la montagne ; alors, la nuée couvrit la montagne, la gloire du Seigneur demeura sur le mont Sinaï, et la nuée le couvrit pendant six jours. Il appela Moïse le septième jour, du milieu de la nuée. La gloire du Seigneur apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu*

dévorant, au sommet de la montagne. Moïse pénétra dans la nuée et il monta sur la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits » (Ex 24,12.15-18).

Ainsi, pour entendre la volonté de Dieu et s'imprégner de ses paroles, il faut du temps. Quarante jours et quarante nuits deviennent ainsi symboliquement le temps nécessaire pour une véritable rencontre avec Dieu. D'où, le sens du Carême qui vient chiffre quarante.

*A la suite de cet épisode, Moïse redescend de la montagne : *« Comme il s'approchait du camp, il vit le veau et des danses ; Moïse s'enflamma de colère : de ses mains, il jeta les tables et les brisa au bas de la montagne » (Ex 32,19).* Tout est à refaire. À nouveau, Moïse monte sur la montagne. *« Le Seigneur dit à Moïse : "Inscris ces paroles car c'est sur la base de ces paroles que je conclus avec toi une alliance, ainsi qu'avec Israël." Il fut donc là avec le Seigneur, quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea pas de pain, il ne but pas d'eau. Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles » (Ex 34,27-28).*

Le Deutéronome (9,9-18) reprendra cet épisode en le mettant dans la bouche de Moïse, y ajoutant l'idée que, pour Moïse, les quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire sont une forme d'intercession pour les péchés du peuple, intercession efficace d'après Dt 10,10. Une autre grande figure de l'Ancien Testament est liée à la montagne de Dieu : le prophète Élie. Poursuivi par la haine meurtrière de la reine Jézabel, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb (1 R 19,8). Après cette longue marche dans le désert, Élie est prêt à rencontrer le Seigneur Dieu. Le trouvera-t-il

comme Moïse au Sinaï dans le vent de tempête, dans le tremblement de terre ou dans le feu ? Non, mais « *dans une voix de fin silence* » (1 R 19,12).

Un temps d'épreuve

Le nombre quarante peut aussi représenter un temps d'épreuve. Ainsi, dans le livre des Nombres, sur l'ordre de Dieu, Moïse a envoyé un homme de chaque tribu explorer le pays de Canaan. Au bout de quarante jours, ils reviennent avec des fruits magnifiques, mais annoncent la présence d'une population puissante et de villes fortifiées. Le peuple refuse alors d'avancer. Pour ce manque de confiance, Dieu condamne le peuple à errer quarante ans dans le désert (Nb 14,34).

Dans le Livre de Deutéronome, cette sanction devient un temps d'épreuve : « *Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur* » (Dt 8,2-3). Nous retrouvons une évocation de ces quarante ans dans le Psaume 95,10-11 ainsi que chez le prophète Amos (Am 2,10 ; 5,25).

Un temps pour la conversion

Le petit roman de Jonas nous présente un prophète envoyé par Dieu prononcer un oracle contre la grande ville de Ninive à cause de la

méchanceté de ses habitants. Au lieu d'obéir, Jonas s'empresse de partir dans la direction opposée. Pourquoi ? C'est toute l'intrigue du roman. Dieu rattrape Jonas avec l'épisode rocambolesque de la baleine et Jonas exécute sa mission en parcourant Ninive et en proclamant : « *Encore quarante jours et Ninive sera détruite.* » La réaction des Ninivites est inattendue : à commencer par le roi, toute la population se met à jeûner, se couvre de sacs et s'assoit dans la cendre. Tous ils espèrent que Dieu reviendra sur sa décision. En voyant leur réaction, Dieu décide de ne pas exécuter le châtement prévu. Jonas est furieux : ce qu'il a annoncé ne se réalise pas, et il se sent trahi. On apprend alors pourquoi il avait fui : « *Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal* » (Jon 4,2). Jonas aurait préféré un Dieu vengeur. Mais le Dieu d'Israël est celui qui affirme par le prophète Ézéchiël : « *Est-ce que vraiment je prendrais plaisir à la mort du méchant – oracle du Seigneur Dieu – et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de ses chemins et qu'il vive ?* » (Ez 18,23).

Jésus, quarante jours dans le désert

Dans les évangiles synoptiques, au début de son ministère, Jésus est conduit au désert par l'Esprit. Là, à l'issue de quarante jours de jeûne, il est tenté par le diable (Mt 4,1-11 ; Mc 1,12-12 ; Lc 4,1-13). Les tentations développées par Matthieu et Luc montrent que Jésus sera appelé à vivre toute sa vie les épreuves subies par les Israélites après la sortie d'Égypte. Le peuple de Dieu s'était révolté bien souvent, regrettant l'esclavage plutôt que l'aventure de la foi. Certains voudront lui demander des gestes spectaculaires ; Jésus leur répondra en vivant pleinement son humanité en totale communion avec son Père.

D'autres voudront qu'il se transforme en leader politique ; mais Jésus est venu inaugurer le Règne de son Père. D'autres encore souhaiteront le voir inaugurer ce Règne par la violence ; mais Jésus a pris sur lui cette violence en mourant sur la croix.

Les quarante jours du carême

Pour les chrétiens, le temps du carême, quarante jours et quarante nuits, est nourri de tous ces textes de l'Écriture liés au chiffre quarante. C'est un temps où l'on se rapproche de Dieu comme Moïse sur la montagne. C'est le moment de faire une halte dans notre vie pour rencontrer Dieu, comme Élie, dans une voix de fin silence. C'est aussi le moment de redécouvrir que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur. C'est encore le temps, à l'exemple des Ninivites, à travers le jeûne et la prière, de se convertir et d'implorer la miséricorde du Seigneur. Après tout ceci, que pourrons-nous dire au sujet des quatre piliers du temps de Carême.

B. Les 4 piliers du Temps de Carême

a. Le jeûne

Du latin *jejenus* (« qui est à jeun ») – qui a ensuite donné déjeuner (*disjejunare*) et dîner (*disjunare*) – le jeûne renvoie à une **privation volontaire de nourriture** pendant un temps donné. Dans toutes les religions, la pratique du jeûne relève d'une volonté de **se purifier à la fois physiquement et mentalement**, de faire pénitence et de se préparer à certains **rites religieux**.

Le jeûne est une pratique millénaire, bien connue des religions du monde. On la retrouve dans les **religions abrahamiques**. Notamment

le judaïsme, le christianisme et l'islam – mais également dans les religions et voies de sagesse orientales, telles que l'hindouisme et le bouddhisme.

Au début du christianisme, il était recommandé de jeûner tous les mercredis et vendredis de l'année. Ce **jeûne bihebdomadaire** imitait la tradition juive qui imposait aux Hébreux de jeûner chaque lundi et jeudi. En choisissant leurs propres jours de pénitence, les chrétiens ont pu se différencier d'abord de ses racines juives, tout en rappelant rituellement la symbolique de la [Passion](#). En effet, le mercredi commémorait la dénonciation de Jésus par Judas et le vendredi la crucifixion du Christ.

Au III^e siècle, le carême se déroulait durant la dernière semaine avant [Pâques](#). Puis, il a été étendu, le siècle suivant, à une période de quarante jours, en souvenir du séjour de Jésus au désert. Enfin, c'est au Ve siècle qu'il a revêtu son caractère institutionnel et qu'il a été fixé à six semaines.

L'Église catholique propose à ses fidèles de jeûner (de se passer d'un repas) le mercredi des cendres et le Vendredi saint, et de s'abstenir de viande les vendredis du carême. En nous privant du nécessaire, nous nous rappelons que Dieu nous est encore plus nécessaire. Le jeûne aide à acquérir la liberté du cœur. Cela signifie que nous souhaitons ne pas être centrés sur nous-mêmes, sur nos désirs, sur nos besoins. Le jeûne nous aide ainsi à nous ouvrir à Dieu et aux autres, et par conséquent nous stimule dans la prière. Le jeûne consiste généralement en un simple repas frugal dans la journée, accompagné d'une légère collation le soir. De ne pas manger de viande les vendredis durant cette période.

Dans le **Sermon sur la montagne**, Jésus nous enseigne que le jeûne doit être associé à la **pratique de la prière et de la charité** car celui-ci n'a de sens que s'il permet de servir son prochain, tout en s'unissant à Dieu.

Dans cet effort régulier de purifier son corps et son esprit, ce que nous ne dépensons pas pour nous-mêmes doit être dépensé pour les autres. Ainsi, la période du carême est un bon moment pour donner, se réconcilier avec ses proches et pour entretenir l'amour envers autrui.

b. L'Aumône

L'aumône, c'est la charité, le service que l'on peut rendre à l'autre pour Dieu. Car, faire l'aumône à l'autre et pour l'autre devient après difficile à supporter si d'aventure, l'autre ne s'est pas montré reconnaissant ou reconnaissante. Par contre, faire l'aumône à l'autre et pour Dieu, nous est très avantageux ; en ce sens que là, nous n'attendons notre récompense que de Dieu. L'aumône est une vertu recommandée par l'Eglise à ses enfants. Qu'est-ce que l'aumône en réalité ?

Retenons que le terme « **aumône** » vient du grec *eleèo* (« j'ai compassion ») et de sa dérive latine *elemosina* (« miséricorde », « pitié »). L'aumône est donc un **acte de compassion** qui vise à venir en aide aux nécessiteux.

Déjà considérée comme un pilier central de la tradition juive, l'importance de l'aumône est réactualisée dans les enseignements du Christ. Dans le **Sermon sur la montagne**, Jésus délivre son enseignement sur les piliers du carême et commence par celui sur l'aumône (Mt 6, 1-4) :

« Gardez-vous bien de faire des dons devant les hommes pour qu'ils vous regardent ; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père céleste. Donc, lorsque tu fais un don à quelqu'un, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues afin de recevoir la gloire qui vient des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. Mais toi, quand tu fais un don, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton don se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra [lui-même ouvertement]. »

Ici, Jésus insiste sur la dimension intime du **don de soi aux plus démunis**, avec lesquels il s'identifie. Il ne s'agit pas, dans l'aumône, de donner en échange d'une certaine reconnaissance sociale mais bien de **se donner tout entier**, comme Dieu a donné la vie et son propre fils pour l'humanité. Un des exemples les plus éclairants de la Bible à ce sujet est le don offert par une veuve mendicante au Temple de Jérusalem, qui donne tout ce qu'elle a, sans retour (Mc 12, 41-44) :

« Jésus était assis vis-à-vis du tronc et regardait comment la foule y mettait de l'argent. De nombreux riches mettaient beaucoup. Une pauvre veuve vint aussi ; elle y mit deux petites pièces, une toute petite somme. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc, car tous ont pris de leur superflu pour mettre dans le tronc, tandis qu'elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ». »

Si l'aumône fait partie des piliers du Temps de Carême, les quarante jours sont l'occasion, pour les chrétiens, de se reconnecter à leur foi et de faire vivre au quotidien l'amour de Dieu. L'aumône est dépendante de **l'esprit de charité**. Élevée comme l'une des trois vertus théologiques,

c'est-à-dire l'une des vertus qui doit guider les hommes dans leur foi, la charité représente **l'amour du prochain mis en action**.

Si le jeûne peut représenter l'attitude qui ouvre à soi et la prière représenter l'attitude qui ouvre à Dieu, **l'aumône** peut être définie comme le mouvement qui nous ouvre à l'autre. Le temps du carême est une occasion de dégager du temps pour soi, pour Dieu et pour son prochain, au moins pendant quarante jours.

L'aumône est donc un geste d'amour, un élan gratuit qui vient du cœur et qui, comme le Christ avant nous, nous invite à **prendre soin les uns des autres**, à ne pas rester indifférent à la souffrance d'autrui. Vivons une foi incarnée, offrons un sourire, une qualité d'écoute, un peu de notre temps à ceux qui en ont besoin. Cela peut être de s'engager dans une association soutenant une cause qui nous est chère, donner des vêtements que nous ne portons plus, organiser des maraudes, soutenir cette mère célibataire en préparant de temps en temps un plat qu'elle pourra servir à ses enfants, discuter avec cette personne sans abri que nous croisons tous les matins en allant travailler, lui offrir de notre temps, lui montrer qu'elle est digne d'être aimée. Inspirons-nous de l'encyclique du pape François, ***Fratelli Tutti***, et semons autour de nous la bienveillance, la paix, la fraternité et l'amitié sociale.

c. La pénitence

Can. 1249 - Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon ; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants.

Can. 1250 - Les jours et temps de pénitence pour l'Église tout entière sont chaque vendredi de toute l'année et le temps du Carême.

Can. 1251 - L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Évêques, sera observée chaque vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité ; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus Christ.

Can. 1252 - Sont tenus par la loi de l'abstinence, les fidèles qui ont quatorze ans révolus ; mais sont liés par la loi du jeûne tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée. Les pasteurs d'âmes et les parents veilleront cependant à ce que les jeunes dispensés de la loi du jeûne et de l'abstinence en raison de leur âge soient formés au vrai sens de la pénitence.

Can. 1253 - La conférence des Évêques peut préciser davantage les modalités d'observance du jeûne et de l'abstinence, ainsi que les autres formes de pénitence, surtout les œuvres de charité et les exercices de piété qui peuvent tenir lieu en tout ou en partie de l'abstinence et du jeûne.

Comme mentionné plus haut, l'Église aujourd'hui propose de s'abstenir de viande les vendredis de carême ainsi que le mercredi des cendres, et d'éventuellement jeûner d'un repas lors du Vendredi saint. Il est possible de la remplacer par du poisson. Le Vendredi saint est associé à la mort de Jésus sur la croix et les chrétiens sont donc appelés à faire maigre ce jour-ci, pour communier avec la souffrance du Christ.

Hormis ces recommandations, le jeûne est une pratique libre qui peut se

vivre selon les besoins et la créativité de chacun, tant que celui-ci permet de se rendre disponible à Dieu. Ainsi, pour Charlotte, une jeune catholique de 27 ans, lors du carême, elle se prive volontairement de chocolat : « Je le fais pour orienter mon attention sur ma vie de prière et sur ma relation à Dieu. C'est comme un petit sacrifice qui me rapproche en fait de Dieu, car je peux avoir une tendance à laisser le chocolat me "remplir" lorsque j'ai un petit coup de mou. Donc ne pas manger de chocolat pendant quelques semaines, cela va me faire sentir plus libre dans mes choix et dans ma relation à Dieu. »

Voici quelques exemples de jeûne spirituel qui peuvent vous inspirer :

- Faire une « détox digitale », en se coupant pendant un certain temps des réseaux sociaux
- Éteindre sa télévision le soir et en profiter pour méditer une parole de la Bible
- Ne pas prendre les transports en commun et rentrer chez soi à pied, en pratiquant la marche méditative
- Maîtriser sa parole et ne pas dire de méchancetés
- Pratiquer les vertus du silence et se retirer, le temps d'une promenade, en forêt
- Ne pas aller au restaurant et favoriser les repas cuisinés à la maison et partagés en famille
- Ne pas boire d'alcool pour profiter au maximum de cette épuration mentale et physiologique

Bref, l'idée sous-jacente est bien de s'extraire, un temps donné, d'une activité de la vie quotidienne qui nous divertit et nous éloigne de notre relation aux autres et à Dieu.

d. La prière

Du latin *orare* (« prier »), la **prière** est un acte, une pratique, qui nous relie à Dieu. En tant que membres de l'Église et donc du corps du Christ,

les chrétiens sont régulièrement appelés à se mettre à l'écoute du Seigneur et à entrer en **relation** avec lui.

Dans l'**Église catholique**, la prière est d'abord collective. Elle s'apprend principalement à la messe du dimanche et lors des grands rites liturgiques qui ponctuent l'année. Mais il est possible, et même encouragé, de pratiquer la **prière personnelle** afin d'établir une relation continue et intime avec Dieu.

À quoi sert la prière ?

Elle représente un **temps d'écoute et d'ouverture** à plus grand que soi qui nous enrichit intérieurement.

La prière est reconnue pour avoir une valeur thérapeutique et encourager la **guérison** spirituelle. Par exemple, alors que nous sommes tous pris dans des rythmes de vie effrénés, connus pour être sources de stress, la **pratique de la prière** invite à se poser quelques minutes et à recouvrer le calme intérieur dont nous avons tant besoin pour nous ressourcer. Elle a également la capacité de nous mettre en relation à quelqu'un – en l'occurrence Dieu ou la Vierge Marie, par exemple – et de nous libérer de certaines angoisses qui nous habitent en les exprimant clairement. La prière, en ce sens, peut donc avoir un effet cathartique.

Par la prière, nous sommes surtout encouragés, une fois nos peurs et blocages communiqués, à revenir à l'essentiel et à **communier** dans la pleine présence à Dieu. La prière accompagne donc la pratique du jeûne le temps du carême.

Pendant le **carême**, il est conseillé de pratiquer le jeûne, c'est-à-dire la

restriction volontaire d'un aliment ou bien d'une habitude que l'on souhaite abandonner car celle-ci nous éloigne de notre relation à Dieu. Pourquoi alors ne pas remplacer le temps que cette activité prenait dans notre emploi du temps par la prière ? Ou bien, on peut se demander quel moment précis de ma journée peut être consacré à la prière ? Qu'est-ce qui fonctionne le mieux pour moi ? Et de combien de temps ai-je besoin pour prier ?

Certains croyants préfèrent **prier le matin**, pendant que tout est encore calme. D'autres préfèrent prendre un moment durant leur journée, que ce soit dans les transports en commun ou bien à leur pause déjeuner sur un banc, dans un parc. Enfin, certains fidèles privilégient le moment du coucher. Cela leur permet de revenir sur des moments de leur journée, de **demander pardon** pour telle chose, ou de **rendre grâce** pour telle autre.

Après tout, dans l'Évangile selon Matthieu (6, 6), Jésus dit à ses fidèles : *« Lorsque tu pries, va dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le secret »*. Si à la lecture de ce verset on peut penser à se recueillir, littéralement, dans une chambre isolée, Jésus parle plutôt de la démarche de prière qui se fait dans le silence. Mais ce silence peut être intérieur dans la mesure où, avec la prière, il devient possible d'accéder à un espace à l'intérieur de soi, comme une « chambre intérieure », dans lequel la rencontre avec Dieu peut se faire.

Alors, peu importe que vous choisissiez votre chambre à coucher, votre bureau, l'église de votre quartier ou les transports en commun en allant au travail le matin, ce qui compte est de pouvoir accéder à ce lieu intime qui s'ouvre en présence de Dieu.

La **méditation** utilise un support qui peut aider le priant à se mettre à l'écoute du Seigneur. Et quel moyen plus concret que la Bible ? En effet, la lecture de celle-ci ou de quelques-uns de ses passages peut engager le croyant dans une véritable réflexion et communication avec Dieu. Par exemple, que me dit ce verset aujourd'hui ?

Selon Philippe Warnier, auteur de *Prier. Petit guide encyclopédique de la prière chrétienne* (1998), on peut aussi s'inspirer des écrits des grands spirituels et mystiques ou encore faire une relecture de sa vie, de sa journée, afin de discerner la présence de Dieu. Enfin, la **contemplation** de la beauté, que ce soit dans un paysage ou une œuvre d'art, est également révélatrice de la présence de Dieu ici-bas.

II. Comment vivre mon Temps de Carême autrement ?

Je peux vivre mon Temps de Carême autrement par la pratique des quatre piliers qui constituent le fondement même du Carême catholique que le Seigneur attend de chacun de nous. Entre autre ; pratiquer les

BÉATITUDES D'AUJOURD'HUI qui nous demande ceci :

Heureux qui avec le meilleur de son cœur s'occupe des personnes seules, malades ou âgées.

Heureux qui ne fait pas que parler ou écrire mais a le courage de passer aux actes

Heureux qui sert les autres au lieu de les asservir

Heureux les jeunes qui donnent des mois et même des années de leur vie pour aider les pauvres

Heureux les intellectuels qui se mouillent dans des projets concrets de solidarité humaine

Heureux les gens qui au risque de leur vie, affirment inlassablement les droits de la personne humaine, surtout des plus faibles
Heureux les gens qui combattent l'injustice, l'oppression, la répression, la brutalité, la violence

Heureux les gens qui ne condamnent pas, qui ne jugent personne
Heureux les prisonniers qui humblement découvrent la bonté de Dieu au cœur de leur solitude

Heureux les exploités, les jugés, les condamnés qui trouvent quelqu'un pour les défendre

Heureux qui oppose la douceur à la violence, la patience à la colère et la bonté à la brutalité !

Heureux les pécheurs qui reviennent sans cesse au Père malgré leurs faiblesses

Heureux les pères et les mères de famille qui, au fil des jours, apprennent la paternité de Dieu en aimant leurs enfants

Heureux les riches qui partagent généreusement leurs biens avec les plus pauvres

Heureux ceux qui luttent patiemment pour améliorer le climat social

Heureux qui sait donner de l'amour autour de lui

Heureux les enfants qui vivent dans un climat d'affection

Heureux les esseulés qui trouvent quelqu'un pour les écouter et les regarder

Heureux qui s'émerveille devant la simplicité d'une fleur ou le sourire d'un enfant

Heureux qui sait se reposer pour mieux travailler, mieux prier et mieux aimer

LES PETITES BÉATITUDES DE JOSEPH FOLLIET*

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière : il leur sera épargné bien des tracas.

Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses : ils deviendront sages.

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter : ils en apprendront des choses nouvelles !

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux : ils seront appréciés de leur entourage.

Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses, et paisiblement les choses sérieuses : vous irez loin dans la vie.

Heureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace : votre route sera ensoleillée.

Heureux êtes-vous si vous êtes capables de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui, même si les apparences sont contraires : vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser : ils éviteront bien des bêtises.

Bienheureux vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez : vous avez trouvé la vraie lumière, vous avez trouvé la véritable sagesse.

Si tu poses un regard indulgent et généreux sur les hommes, si tu découvres en eux des signes de fraternité et d'espérance.

bienheureux es-tu !

Si tu reconnais en chacun de tes frères ses valeurs humaines, malgré ses faiblesses, si tu l'encourages à être ce qu'il est, au-delà de ce qu'il paraît,

bienheureux es-tu !

Si tu accueilles l'autre dans toute son humanité et tu l'aimes comme toi-même,

bienheureux es-tu !

Si tu sais discerner dans l'autre ce qui le fait vivre et le fait avancer,

bienheureux es-tu !

Si tu acceptes à vivre pleinement ce temps comme un cadeau,

bienheureux es-tu !

Si tu oses proclamer ta joie de vivre à la face du monde pour la faire partager,

bienheureux es-tu !

Si tu sais garder ton âme d'enfant et t'émerveiller des " petits bonheurs " de la vie,

bienheureux es-tu !

Si tu sais préserver tes "racines" tout en déployant tes "ailes" pour découvrir le monde,

bienheureux es-tu !

Si tu crois que Jésus t'accompagne chaque jour sur ta route, qu'il te porte par sa Parole, si tu sais le rencontrer dans le visage de ton frère,

bienheureux es-tu !

Si tu reconnais la présence de Dieu, source de vie, dans tes relations avec les autres, si tu sais le trouver dans l'aujourd'hui qu'il te donne

alors sois pleinement heureux ! (Robert Baden-Powell)

« **Béatitudes pour notre temps** » de Claude Bernard.

Heureux es-tu si l'argent, le confort et tous les biens ne sont pas ton unique souci ni les seules richesses de ta vie. Alors s'ouvrira la porte de

ton cœur aux trésors d'humanité qu'il te reste à découvrir et à faire fructifier pour le bonheur de tous.

Heureux es-tu si tu fermes la route à la violence et à l'instinct de dominer tes semblables. Alors s'ouvrira la porte de ton cœur à la force de la douceur et de la maîtrise de soi, et tu entreras en harmonie avec la terre.

Heureux es-tu si tu ne crains pas de vibrer avec ton prochain affronté à la douleur, la solitude ou la misère. Alors s'ouvrira la porte de ton cœur aux larmes de la compassion et au geste qui relève, et toi aussi, tu seras consolé.

Heureux es-tu si la faim et la soif de la justice gardent leur brûlure au fond de toi et font monter ta révolte devant les injustices. Alors s'ouvrira la porte de ton cœur et tu combattras les esclavages de tes frères et de tes sœurs; c'est là que tu trouveras le pain qui rassasie.

Heureux es-tu si tu résistes au réflexe de condamner quiconque en raison de ses faiblesses, de ses erreurs ou de ses fautes. Alors s'ouvrira la porte de ton cœur et tu connaîtras la joie de ne pas juger et d'être toi-même pardonné.

Heureux es-tu si le regard que tu portes sur autrui est pur de tout désir de possession.

Alors s'ouvrira la porte de ton cœur à Celui dont l'Amour est plus grand que notre cœur et tu découvriras le divin qui éclaire ta vie.

Heureux es-tu si tu te compromets pour la paix et si tu t'engages à la bâtir durablement.

Alors s'ouvrira la porte de ton cœur et tu seras appelé du beau nom de fils de Dieu.

Heureux es-tu si tu acceptes de risquer ta vie pour la justice et la vérité, à l'image de Jésus de Nazareth. Alors s'ouvrira la porte de ton cœur et tu entendras dans le secret, montant de l'infini, le chant nouveau du Royaume qui vient.

Conclusion

Le Temps de Carême est une occasion à nous être donnée pour nous reconnecter davantage. Il ne faudrait laisser cette occasion nous échapper. Car la chance pour la conversion nous est offerte seulement lorsque nous sommes en vie. Après notre mort, nous n'aurons plus besoin de conversion. L'heure, donc maintenant dans l'immédiat en vivant notre Temps Carême autrement par la pratique des béatitudes de notre temps

Méditer le Psaume 23 selon notre temps

Ma télé est mon berger,
Je ne voudrais pour rien en manquer.
Elle me fait reposer
Dans un fauteuil confortable,
Elle me dirige près d'une vie inutile, mais tranquille.
Elle divertit mon âme
Et je me délecte de l'injustice à cause d'elle.
Quand je suis menacée par les conséquences de mes choix,
J'ignore tout mal, car tu m'aveugles.
Ton écran et tes programmes,
Voilà tout ce qui m'intéresse.
Tu dresses devant moi une table
Où je fraternise avec mes adversaires.
Tu remplis ma tête d'illusions
Et mon âme évidée se laisse vivre par tes idées.
Oui, le plaisir et la futilité
M'accompagneront
Aussi longtemps que tu existeras,

Mais je n'habiterai jamais
Dans la maison du Seigneur,
Car tu m'en fermes la porte
Toutes les soirées de la vie.

Pierre Trevet, *Paraboles d'un curé de campagne*
Editions de l'Emmanuel, 2006
Le Seigneur est mon berger,
Rien ne saurait me manquer.
Le Seigneur est mon berger :
Je ne manque de rien.
Sur des près d'herbe fraîche,
Il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles
Et me fait revivre ;
Il me conduit par le juste chemin
Pour l'honneur de son nom.
Si je traverse les ravins de la mort,
Je ne crains aucun mal,
Car tu es avec moi :
Ton bâton me guide et me rassure.
Tu prépares la table pour moi
Devant mes ennemis ;
Tu répands le parfum sur ma tête,
Ma coupe est débordante.
Grâce et bonheur m'accompagnent
Tous les jours de ma vie ;
J'habiterai la maison du Seigneur
Pour la durée de mes jours.

Psaume 22 (23)

Textes liturgiques : © AELF